

La Négritude : une affirmation de soi pour le peuple Noir.

Dans une quête plus poussée de l'identité et du rattachement aux racines, nous pouvons grandement citer la Négritude, courant de pensée vaste, dont les précurseurs sont multiples et qui fût développée aux quatre coins du Monde, dans le domaine intellectuel, tout comme artistique. L'idée principale à noter est celle d'une prise de conscience de la richesse culturelle du peuple noir, cette démarche identitaire à l'échelle de tout un peuple ayant été introduite, pour ne citer que lui, par Jean Price-Mars, sociologue haïtien, et l'un des précurseurs de la Négritude, selon Léopold Sédar Senghor. Ce mouvement est donc surtout révélateur d'une idée fondamentale, qui est celle d'accorder au peuple Noir, principalement issu de l'esclavage, une Histoire, une place essentielle dans l'apport culturel de la société et par le fait pour se défaire du clivage moral qu'a entraîné la traite négrière, et la négation de soi, pour chaque Noir d'Occident. Cela peut être mis en parallèle avec le souhait de rattraper l'aliénation et le chaos entraînés par l'esclavage et la colonisation, dans les théories portant sur la Créolisation. Sartre dira d'ailleurs que la Négritude est la "négation de la négation de l'homme noir", par ce refus d'aliénation entraîné par une place imposante de la francité ou de tout autre modèle occidental.

Aimé Césaire qui, avec Senghor et Léon-Gontran Damas, mît en avant pour la première fois le terme et la notion de Négritude dans *L'Étudiant noir*, en 1934, considère que son but, en tant que dramaturge, écrivain et poète, est d'affirmer une présence noire et africaine, au Monde. Lorsque Senghor dira que "la négritude est une culture", il affirme que ce mouvement permet à la communauté noire de se créer une identité perdue, effacée, ignorée, en se basant sur des valeurs issues des origines géographiques, ici africaines. Les ancêtres africains et leurs caractéristiques influent donc sur l'orientation de la culture future, que la Négritude permet de construire. Cette prise de conscience de soi et de son identité noire-africaine fût prégnante dans toute l'œuvre et le discours d'Aimé Césaire. En effet, cette affirmation de soi se retrouve dans une phrase, - à présent célèbre et reprise dans le titre d'un ouvrage d'entretiens avec Aimé Césaire, de Françoise Vergès -, exprimée trois ans avant sa mort, en 2008 : "Nègre, je suis, Nègre, je resterais". Évidemment, cette phrase s'inscrit en échos du besoin de se détacher et de se démarquer de la toute puissance culturelle, politique et économique européenne et occidentale, qui fût imposée durant des siècles. En effet, Césaire et ses confrères s'insurgent contre la notion d'assimilation culturelle, idée qui met fortement en avant la nécessité pour un peuple, ici la communauté Noire, de s'effacer face et au sein d'une culture qui fût arbitrairement imposée comme hiérarchiquement supérieure, dans le but de mettre en place une identité culturelle aux "tonalités uniques", sans se soucier des origines et racines des autres peuples, et même en les niant profondément. A l'opposé de cette soumission que mirent en place les sociétés occidentales, Aimé Césaire prône une mise en valeur des origines culturelles des Noirs, qui étaient devenu rapidement pour lui, par le processus traité précédemment, "un peuple sans histoire ni culture".

Ce poète martiniquais considère que ses compatriotes doivent se forger une fierté imposante de leurs ancêtres, leur histoire et du fait d'être noirs. Il est intéressant de noter que la Négritude est porteuse du terme "nègre", pourtant porteur d'une connotation socialement négative et insultante. Malgré tout, notons que bien que si les intellectuels noirs et l'ensemble du peuple noir refusent d'être catégorisés comme nègres au niveau social, tous sont fiers d'être "culturellement nègres", et cette dimension est même nettement mise en valeur, notamment par le mouvement étudié. C'est comme si la singularité, qui dans la société tend à une marginalisation nocive et rabaissante, devenait au niveau artistique et culturel une force et une richesse inégalables. L'utilisation du terme "nègre" dans la nomination de "Négritude" est donc une certaine façon de retourner le sens péjoratif de ce mot, de le déconstruire pour lui accorder la connotation d'une richesse, et surtout d'une existence culturelle.

De plus, tel un porte-parole de l'ensemble du peuple Noir, Césaire chercha à remettre en cause la toute puissance occidentale et à imposer la culture noire, en plus de l'intérieur de la société et du monde occidental, au sein de la création artistique, remettant en cause, dans son célèbre ouvrage *Cahier d'un retour au pays natal*, de 1938, la langue française et ses règles pré-instituées, la tordant, la renouvelant et mettant par le fait en œuvre une identité Noire dans l'écriture, cela étant une façon de s'approprier la langue française, et donc d'imposer une présence tant dans le paysage artistique, qu'à plus grande échelle dans la société, encore profondément marquée par le colonialisme et l'état d'esprit de supériorité pour les occidentaux que cela entraîne.

Senghor, lui, ne considérera pas tellement que le but est de déconstruire la culture de ces derniers, mais plutôt d'imposer l'identité africaine et l'importance que sa culture porte en elle-même. Le titre d'un de ses premiers écrits, *Ce que l'homme noir apporte*, de 1939 - juste une année après le *Cahier* de Césaire - est en effet significatif, et porte sur la défense et l'illustration des civilisations africaines. Les objets d'art "primitifs" jouent un rôle central pour cet auteur dans l'évocation de cet "autre monde" qu'est l'Afrique, ainsi que le rapport au monde qui y règne, opposable à la vision pragmatique et rationnelle au sein de la culture occidentale. En effet, Senghor considère que tandis que dans cette dernière, les artistes s'appuient sur la "raison œil", pour reprendre une théorie du philosophe Henri Bergson, cherchant à imiter l'apparence sensible, comme c'est par exemple le cas dans les statues grecques, l'art primitif africain s'appuie sur une "raison-étreinte", l'artiste mettant "en scène" la force vitale des choses observées, cherchant profondément l'émotion que procure le réel, et la sensualité qui en résulte. Cette recherche de sensualité, marquée par les "rythmes plastiques" de l'art africain, se démarque, en effet, de la quête de perfection et de "belle apparence" de l'art occidental, telle la Venus de Milo par exemple, construite sur des bases régulières et considérées comme parfaites.

Notons donc que tandis qu'Aimé Césaire déconstruit la toute puissance occidentale, Léopold Sédar Senghor s'attache à mettre en avant les valeurs africaines et leurs caractéristiques, profondément importantes, permettant un apport pour la culture occidentale, par leurs oppositions fondamentales, dans un but dialectique. Aussi, notons que Césaire affirme que la Négritude est avant tout "une condition de l'être", au-delà de la race, de la couleur de peau, c'est un état d'esprit, une façon d'aborder et de vivre le monde. Cela rejoint les propos précédemment étudiés de Leopold Senghor, qui affirmait qu'il y a réellement un "art nègre", dans la vision que les artistes ont du monde, et la manière avec laquelle ils le représentent. C'est une réelle façon d'être-au-Monde, au-delà de toute distinction abstraite. En effet, Senghor cherchait d'ailleurs en tout Homme, dans l'Humanité, ce qu'il y a de "nègre", pour en constituer une certaine universalité, et briser les limites de ce terme, qui fût longtemps associé seulement au peuple noir, alors qu'ici il est nettement plus intellectualisé et révélateur de l'ensemble de l'humanité, d'une partie, plus ou moins grande, présente en chacun de nous.

C'est dans cette notion d'universalité et de dépassement des différences raciales qu'Amilcar Cabral, dans son ouvrage *Unité et Lutte*, dit que "la couleur de peau n'est pas une force motrice de l'Histoire". En cela, la conclusion peut-être rapidement faite que l'oppression longtemps basée sur cette caractéristique n'avait pas lieu d'être, mais aussi que cela est inutile de baser un processus de libération et d'émancipation autour de ce concept relativement abstrait. Bien sûr, c'est pour cela que les intellectuels ayant développé la Négritude affirment bien que cela soit une quête des origines culturelles, un attachement à des valeurs pré-existantes, qui bien que celles-ci soit liées au peuple noir, au territoire africain, c'est avant tout l'état d'esprit qui en résulte qui est mis en exergue par ces penseurs, et non l'attachement à la couleur de peau.

Aude Béliveau